

JEAN-LOUIS FABIANI



La Sociologie

Histoire, idées et courants



JEAN-LOUIS FABIANI

La Sociologie

Histoire, idées et courants



Conception couverture et intérieur: Isabelle Mouton
Crédit photo couverture: ©GettyImages

RETROUVEZ NOS OUVRAGES SUR :
www.scienceshumaines.com
<http://editions.scienceshumaines.com>

Diffusion/Distribution : Interforum

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement, par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français du droit de copie.

© **Sciences Humaines Éditions, 2021**
38, rue Rantheaume
BP 256, 89004 Auxerre Cedex
Tél. : 03 86 72 07 00 / Fax : 03 86 52 53 26
ISBN 9782361066727

Pour Randall Collins

INTRODUCTION

La sociologie a été constituée comme discipline universitaire à la fin du 19^e siècle, à des rythmes et selon des formes très diverses en fonction des pays où elle s'est d'abord développée. Elle peut être définie comme l'ensemble des savoirs qui portent sur les faits sociaux, qu'il s'agisse d'interactions entre des individus ou de la force exercée sur eux par des structures sociales qui déterminent leurs dispositions à agir et les installent dans des positions plus ou moins stabilisées. Ces savoirs se nouent autour de l'enquête sur les conditions de vie et les pratiques. Il n'est pas de sociologie sans investigation empirique. Bien d'autres disciplines traitent de la société, à commencer par la philosophie, sans pour autant construire leur objet au sein d'un espace d'enquête. Cela ne veut pas dire que la sociologie n'ait pas d'ambition théorique, puisque son projet, comme discipline à prétention scientifique, est de repérer des régularités dans le comportement des individus en interaction avec d'autres, puis de construire ce qu'on appelle des modèles de l'action ou identifier des mécanismes sociaux que l'on va pouvoir appliquer à des situations diversifiées dans l'espace et dans le temps. Parler de savoirs plutôt que de science, c'est faire preuve de prudence. En effet, au cours de son histoire mouvementée, la sociologie n'a jamais réussi à produire quelque chose comme un paradigme unifié, au sens que donnait Thomas Kuhn à ce terme pour la physique¹. La discipline a toujours fait preuve d'une exubérance épistémologique qui l'éloigne du modèle des sciences de la nature : elle est volontiers querelleuse et oscille en permanence entre le souci de montrer qu'elle est une science comme les autres et la volonté de subvertir la société de fond en comble. La première attitude est celle que l'on peut voir dans l'entreprise de Durkheim, dont l'œuvre ne peut pas se comprendre sans référence à la constitution et à la consolidation de l'État au cours de la première partie de la Troisième République ; c'est ce qui apparaît aussi nettement dans la théorie de l'action sociale de Talcott Parsons entre 1940 et

1- T. S. Kuhn, *La structure des révolutions scientifiques*, Flammarion, 2008 (1962).

la fin des années 1960 aux États-Unis. La mission de la sociologie y est définie comme la recherche du fonctionnement sans à-coups (*smooth functioning*) de la société. Dans les deux cas, il s'agit de prévenir les crises ou les pathologies et de veiller à la bonne organisation de la société à partir d'un diagnostic scientifique. Tout autre est la posture de la sociologie critique, qui comme son nom l'indique, s'efforce de mettre au jour les éléments implicites, les formes de méconnaissance, de refoulement ou d'aliénation qui ont pour conséquence le fait que les individus sont agis plutôt qu'ils n'agissent. Dans le premier cas, le consensus est l'objectif de la sociologie. Dans le second, c'est autour du conflit et des luttes sociales que le dispositif d'analyse est construit. Le projet d'ensemble s'apparente ici à celui de Marx, qui confiait au savoir le soin de transformer le monde en recherchant l'émancipation. Au cours du dernier demi-siècle, la sociologie critique a semblé dominer la scène, en partie parce que la discipline a perdu tout espoir d'hégémonie sur les autres sciences sociales. L'économie, le droit et à un moindre degré la science politique ont pris le dessus comme savoirs destinés à conseiller le Prince, une des fonctions que Max Weber assignait à la sociologie. Alors que ses professionnels et son public ont considérablement augmenté au cours de la période, elle est demeurée une discipline relativement mal dotée au sein des universités et l'objet du scepticisme souvent goguenard des pouvoirs en place: les sociologues sont couramment définis comme d'obscurs jargonners qui, loin de nous éclairer sur les processus sociaux, ajoutent à la confusion ambiante. On leur reproche de parler pour ne rien dire et d'enfoncer des portes ouvertes. Bennett Berger, grand sociologue états-unien évoque à ce propos une tendance à ce qu'il appelle la « mise au jour des évidences » (*the documentation of the obvious*²).

Au cours du dernier quart de siècle, les ambitions de la sociologie ont été quelque peu mises à mal par la multiplication des études sur différents objets sociaux: les études de genre sont les plus connues, mais d'autres n'ont cessé de se multiplier et d'être institutionnalisées dans des enseignements et des programmes doctoraux (études noires, études juives, études culturelles, etc.). La plupart des groupes ethniques ont ainsi leur spécialité universitaire: c'est une manière de voir confirmer sur le terrain savant l'existence sociale de ces groupes, une forme de reconnaissance

2- B. M. Berger, *The Survival of a Counterculture. Ideological Work and Everyday Life among Rural Communards*, UC Press, 1981.

ou de légitimation. Il y a même aujourd'hui des études sur les sourds (*deaf studies*). La liste est inépuisable : il suffit qu'un groupe s'efforce de vouloir convaincre de l'importance de son existence et aussi de la stigmatisation dont il est l'objet pour qu'il trouve à terme un débouché universitaire. Le résultat est double : d'un côté nos connaissances à propos de groupes dont la visibilité sociale est mal assurée augmentent considérablement. Une multitude de nouveaux problèmes sociaux apparaissent qui suscitent l'intérêt du chercheur : les études de genre ont été à l'origine d'un grand enrichissement et surtout d'une réorientation radicale de la manière dont nous approchons nos objets de recherche. D'un autre côté, la multiplication des études ouvre la voie à une fragmentation des savoirs sur le social. Celle-ci rend la quête d'une approche intégrée des objets sociaux et historiques de plus en plus illusoire. Le danger est que la recherche en sciences sociales finisse par s'identifier aux intérêts d'un groupe et que les sociologues ne soient pas autre chose que des militants ou des activistes. D'où viendrait alors la légitimité de leur savoir ? Notre ambition de sociologue est de voir notre discipline reconnue dans sa légitimité en tant qu'elle peut produire des énoncés vrais. Si plus aucun critère ne prévaut, il va de soi que nous ne sommes plus en mesure de nous défendre. Comme l'a montré Pierre Bourdieu, l'autonomie, même si elle est toujours relative, est la condition de fécondité des sciences sociales : si elles se vouent à l'État, au marché ou à n'importe quel groupe de pression, elles perdent leur raison d'être. Il nous faut donc construire une distance épistémologique par rapport aux jeux d'intérêt qui structurent le monde social. Il ne s'agit pas ici de plaider pour une science en surplomb qui se serait libérée de toutes les contraintes du monde social : ce qu'on appelle « neutralité axiologique » n'a pas de sens. C'est à l'origine une mauvaise traduction de la notion de *Wertfreiheit* (liberté par rapport aux valeurs) développé par Max Weber. Si nous ne pouvons pas nous évader magiquement du monde social et l'observer de l'extérieur, nous sommes capables d'objectiver en partie notre mode de présence dans ce monde. C'est ce travail permanent, comme l'ont montré Pierre Bourdieu, Jean-Claude Chamboredon et Jean-Claude Passeron³, qui fait la spécificité de la sociologie et du « métier » qui lui est attaché : savoir déjouer les obstacles qui nous font prendre comme allant de soi notre présence dans la

3- P. Bourdieu, J.-C. Chamboredon, J.-C. Passeron, *Le métier de sociologue. Préalables épistémologiques*, Mouton, 1973 (1968).

société est notre pain quotidien. Ajoutons que cela vaut aussi bien pour le sociologue « scientifique » qui pense qu'il peut construire une théorie générale à l'abri de la contingence historique que pour le sociologue « militant » qui pense qu'il suffit de porter la bonne parole pour produire un monde meilleur. Les deux personnages peuvent d'ailleurs être les mêmes.

Parvenus à ce point de l'introduction, vous pouvez ressentir une impression de découragement : à quoi bon faire de la sociologie, si elle n'est que la science du désaccord permanent et si les études spécialisées ne cessent de lui tailler des croupières ? Ce serait mal comprendre le propos qui précède : faire des sciences sociales nécessite un effort permanent de lucidité. La réflexivité, sur laquelle nous reviendrons, est peut-être un vêtement trop ample pour notre activité. Être lucide, c'est ne pas se payer de mots, c'est ne pas avoir d'ambitions excessives, de programmes que nous ne pouvons pas tenir, comme le souligne le philosophe Jon Elster⁴. Les sociologues ont souvent les yeux plus gros que le ventre : ce faisant, ils risquent l'indigestion, mais la font aussi risquer à leurs lecteurs. Après un demi-siècle de sociologie, je suis toujours aussi enthousiaste : ce livre est donc, comme celui de Peter Berger, une invitation à la sociologie⁵. Inviter, c'est prendre une lourde responsabilité : puis-je recevoir mon hôte décevant ? Ne suis-je pas conduit à être comme un agent immobilier bonimenteur qui tente de vous fourguer un « petit appartement de caractère » qui se révèle être une mesure insalubre ? Mon objectif restera toujours celui qui consiste à ne pas promettre plus que ce qu'on a. La question : « que puis-je savoir ? » (celle que posait le philosophe Kant) nous accompagnera en permanence. Avant de commencer notre promenade sociologique, je voudrais passer une sorte de pacte épistémologique avec vous.

Le point de départ de toutes nos descriptions du monde social réside dans l'historicité de nos objets. Histoire et sociologie ont en effet la même base empirique, qui n'est autre que le cours historique du monde. La nature de cet objet empirique commande l'ensemble des particularités épistémologiques de nos savoirs. Les conditions de prélèvement de l'information sur le monde déterminent la nature des énoncés des sciences historiques : pour que l'on puisse dire s'ils sont vrais ou faux, il est impossible de les désindexer des contextes dans lesquels les informations sont

4- J. Elster, « Excessive ambitions », *Capitalism and Society*, Issue 4, vol 2, 2009.

5- P. Berger, *Invitation à la sociologie*, La Découverte, 2014 (1963).

prélevées. La mise en relation de variables dans les constructions statistiques interdit d'énoncer quoi que ce soit sur le monde réel. Ce que l'on peut dire d'intéressant est inévitablement dépendant de la contextualisation historique. Ceux qui oublient cette contrainte ne font que produire l'illusion que les variables sociologiques comme le sexe, l'âge ou l'appartenance à un groupe social sont identiques aux variables de la physique. En dépit des efforts de Durkheim pour assigner à sa discipline le statut de science expérimentale, en faisant comme si la comparaison pouvait tenir lieu d'expérience à partir de l'analyse des variations concomitantes qui constituent une forme d'expérimentation indirecte⁶, on ne peut échapper aux contraintes de l'observation historique qui interdisent l'expérimentation en vraie grandeur.

Le statut des sciences historiques a une première conséquence sur la nature de leurs énoncés. C'est ce qu'exprime ainsi Jean-Claude Passeron : « Il n'existe pas et ne peut exister de langage protocolaire unifié de la description empirique du monde historique⁷. » Ce constat n'a jamais empêché les théoriciens des sciences sociales de maintenir au moins à l'état de programme la possibilité pour ces disciplines d'accéder à la stabilité paradigmatique. Jean-Claude Passeron brise le rêve de cet avenir radieux : l'obstacle à la stabilisation des conventions fondant un langage de description du monde historique tient en effet à la nature de ce monde, à laquelle les savants ne peuvent rien changer, et non pas à l'état de leurs ressources descriptives, dont on pourrait penser qu'il est modifiable en fonction de l'avancement des sciences.

Le meilleur indicateur de l'état de la sociologie est la multiplicité des langages qu'elle utilise. La lecture des travaux des sciences sociales est édifiante à ce propos : les lexiques différents y foisonnent, et marquer son époque en sociologie revient le plus souvent à ajouter aux mots en usage de nouveaux mots. Il faut remarquer cependant qu'il ne s'agit jamais d'une forme de babélisme. Les sociologues n'ont guère de mal à comprendre la langue de leurs collègues et certains changent radicalement de lexique en cours de carrière, sans que leur travail en soit vraiment modifié. Vous serez donc capables de comprendre, après la lecture de ce livre, que les lexiques sociologiques se superposent sans s'exclure et supposent des nuances plutôt que des oppositions frontales. Il y a plus d'unité dans notre savoir que nous le préjugeons.

6- É. Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique*, 2^e éd., Alcan, 1901 (1895). Sur les variations concomitantes, voir le ch. 10.

7- J.-C. Passeron, *Le raisonnement sociologique*, Albin Michel 2006, p. 363.

La promenade sociologique est ordonnée, mais pas comme un jardin à la française. Chaque chapitre constitue une unité, et peut être lu séparément. Si l'on place comme je le fais la sociologie sous le signe de sa condition historique, il faut d'abord s'interroger sur son histoire tumultueuse, qui correspond à son statut épistémologique. Il est alors possible de s'attacher aux concepts fondamentaux et aux diverses manières de configurer l'objet social : interactions, inégalités, pouvoir, domination, champ et marché scandent le parcours. Si la sociologie est un métier comme un autre, elle nécessite une vraie boîte à outils et un lexique accessible, qui vous seront fournis en fin de volume. Bonne navigation dans cette introduction à la sociologie qui ne contient, c'est juré, aucune promesse de Gascon.

Chapitre 1

UNE HISTOIRE HEURTÉE

Du mot à la chose

Le mot sociologie a été utilisé pour la première fois en 1780 par l'abbé Sieyès pour définir l'ensemble des mœurs et des formes de sociabilité caractéristiques d'une société humaine, mais ce n'est qu'avec Auguste Comte que le terme a été associé à une science. La sociologie est considérée comme la sixième forme de savoir de la classification des sciences qu'il construit. Elle est définie comme la « partie complémentaire de la philosophie naturelle, qui se rapporte à l'étude positive de l'ensemble des lois fondamentales propres aux phénomènes sociaux » (1839). Comme on le voit, le propos est ambitieux puisqu'il porte sur l'ensemble des objets sociaux dont on postule qu'ils sont régis par des lois, comme les objets de la physique. Comte avait d'ailleurs envisagé au départ de nommer cette science « physique sociale » afin de bien identifier son objet et sa méthode. En fait, il ne s'engagea jamais dans l'étude empirique des faits sociaux mais traça un programme qui eut pour effet, et pas seulement en France, de rendre pensable l'étude objective de tous les faits sociaux. Le sociologue Français Émile Durkheim, qui lui rendit un hommage appuyé, reconnaissait que de son œuvre il ne restait pas grand-chose d'utile pour le travail scientifique, mais qu'elle avait donné une impulsion remarquable au développement d'un savoir de la totalité du social.

D'emblée, on s'aperçoit que le projet d'une telle science a quelque chose de vertigineux: ce qui arrive dans le monde social est proprement inépuisable et est fait d'accidents autant que de régularités. Aussi, comment peut-on lui appliquer ou en tirer des lois? La discussion sur les ambitions, les outils et la nature des objets sociaux dominera très vite le débat et donnera à cette nouvelle science son caractère de remise en question permanente.

Si l'on se limite à l'apparition du mot, on peut dire que la sociologie apparaît au moment où se pose la question, héritée de l'époque des Lumières, qui consiste à savoir si l'on peut perfectionner les aptitudes des êtres humains, changer les mœurs et

résoudre par la raison les problèmes sociaux. Cette interrogation va se faire plus aiguë avec l'avènement du capitalisme industriel, l'urbanisation, l'émergence d'une nouvelle forme de pauvreté et la dérégulation tendancielle des relations entre les individus. La société cesse d'aller de soi et d'être régie par un principe d'ordre clairement déchiffrable : elle devient le lieu de tensions et de contradictions qui demandent une réponse. La « question sociale » devient à la fin du 19^e siècle, moment où la discipline commence à se constituer dans l'Université, la principale justification de la sociologie. Il en résulte que cette dernière est contrainte de naviguer entre deux exigences : mettre au jour les lois qui permettent de rendre compte de tous les comportements humains, y compris dans la longue durée, et offrir des réponses efficaces à la question sociale. Durkheim, qui travailla à une théorie générale de la société comme réalité *sui generis*, reconnut sans ambiguïté le caractère appliqué, ou pratique, de sa science : « la sociologie ne vaudrait pas une heure de peine si elle ne devait avoir qu'un intérêt spéculatif » (1893).

La sociologie est donc contemporaine de l'autonomisation, au moins relative, de la sphère sociale. L'idée n'apparaît pas brusquement dans la deuxième moitié du 19^e siècle, mais a été longuement préparée à l'époque des Lumières, au moment où les sociétés d'ordre, dans lesquelles les individus appartiennent à des catégories immuables (noblesse, tiers état, etc.) ont commencé à se disloquer. Ainsi, Raymond Aron commence son livre consacré aux *Étapes de la pensée sociologique* par Montesquieu¹. Il est indiscutable que l'auteur de *l'Esprit des Lois* a joué un rôle dans la lente gestation du concept de société, mais l'on ne saurait guère tenir sa théorie des climats, qui fait du déterminisme par le milieu² la clé de l'organisation et du développement humains, pour une forme de pré-sociologie. Elle est plutôt fondée sur des prénotions relatives à la différence entre le Nord et le Sud, comme l'a montré Pierre Bourdieu. Commencer par Montesquieu a donc quelque chose d'arbitraire. Il y a eu une genèse sociale de la pensée sur la société. Il existe un âge « pré-disciplinaire » des sciences sociales, dont on peut reconstituer l'histoire au 18^e siècle. Plus qu'une question de pères fondateurs, il faut y voir la conséquence d'une effervescence intellectuelle qui est elle-même l'effet de lentes transformations

1- R. Aron, *Les Étapes de la pensée sociologique*, Gallimard, 1967.

2- Pour cette théorie, les mœurs et les habitudes sociales sont l'effet des conditions du milieu naturel (chaleur, humidité, altitude, etc.).

sociales. C'est dans les salons et les sociétés savantes qu'apparaît la discussion, comme l'a bien montré Johan Heilbron dans sa sociologie historique de la « théorie sociale³. » Elle est le produit de formes de sociabilité qui émergent lentement et qui s'appuient sur la constitution d'une vie intellectuelle relativement autonome. L'économie et la philosophie politique sont le creuset des nouvelles idées : les concepts sont progressivement « sécularisés », c'est-à-dire qu'ils sont extraits de l'ordre divin ou de la providence pour devenir les outils de l'analyse de mécanismes. Il s'agit de révéler l'enchaînement de causes et d'effets à propos des interactions humaines. La société devient une affaire purement humaine : on peut identifier en son sein des mouvements et des points de rupture. La dynamique historique des collectivités humaines devient un objet de l'investigation. Les choses restent floues, ou à tout le moins flexibles, car aucun savoir à prétention scientifique n'émerge qui offrirait un ensemble de pratiques instituées, méthodes ou théories, pour observer les sociétés. C'est plutôt l'idée qu'il est possible et souhaitable de le faire qui émerge à l'âge des Lumières.

Pionniers

Si l'autonomisation d'une sphère sociale est la condition nécessaire de l'apparition de l'idée de société, il est possible sans tomber dans l'anachronisme et en restant prudent d'évoquer deux figures, l'une dans la Grèce antique, l'autre dans l'Islam médiéval, qui ont esquissé des formes inédites de théorisation des relations sociales. Aristote, contrairement à Platon, fonde son analyse philosophique sur l'observation empirique des régimes politiques et des formes d'interaction sociale. L'homme devient un animal politique et un animal social : sa propension à la sociabilité fait sa spécificité et donne obligation à la philosophie d'étudier ses pratiques en contexte. S'il est peut-être audacieux d'adhérer sans réserve au propos de Jean Baechler qui voit dans Aristote « le fondateur de la sociologie, sans le mot⁴ », il n'en demeure pas moins que l'intérêt qu'il manifeste pour la dimension matérielle et sociable des relations interhumaines constitue une première dans la Grèce ancienne. Plus proche de nous, Ibn Khaldoun, que l'on identifie souvent comme un géographe, a posé, bien que ce fût

3- J. Heilbron, *Naissance de la sociologie*, Agone, 2006.

4- Cité par F. Ramel, in T. Balzacq et F. Ramel, *Traité de relations internationales*, Presses de Sciences-Po, 2013.

dans un contexte où la théologie dominait sans partage, les linéaments d'une analyse spécifique des phénomènes sociaux. Partant d'une analyse fouillée du pouvoir dans son fameux *Livre des exemples*, il s'efforçait de penser la solidité des formes collectives en distinguant les sociétés nomades des sociétés sédentaires, les premières étant caractérisées, du fait de leur « esprit de clan », par une force plus grande du lien social. L'usage de la méthode comparative, qui sera central dans la sociologie universitaire dès la fin du 19^e siècle, est déjà présent : il est fondé sur la diversité des voyages d'Ibn Khaldoun, mais aussi sur un sens aigu de l'observation des situations sociales et des rapports de pouvoir.

Le travail de l'institutionnalisation

Il faut cependant nous restreindre maintenant à la forme institutionnelle de la sociologie, celle d'une discipline savante qui a progressivement gagné la reconnaissance de l'Université moderne. Qu'appelle-t-on une discipline ? La notion de discipline désigne un ensemble de connaissances relatives à un objet : elle est pourvue d'une méthode et d'un programme. On peut identifier sa position dans un espace plus vaste, celui du système des savoirs à un moment donné de l'histoire. Parler en termes de discipline, c'est faire de l'activité scientifique le résultat d'un processus de division du travail engendré par la nécessité apparue à la fin du 18^e siècle d'organiser le savoir comme un système de tâches différenciées et singularisées à travers un programme de recherche. Une discipline associe toujours la recherche et l'enseignement. Il est clair qu'une discipline n'existe pas en soi : elle apparaît elle-même comme un vaste réseau d'échanges de personnes, de notions et d'éléments matériels. Le partage du territoire ne se fait jamais sous la forme d'un accord épistémologique établi une fois pour toutes. La concurrence des disciplines est la règle : les sciences de l'homme sont l'objet d'empiétements constants de la part de disciplines qui ne se partagent le territoire qu'en maugréant. Ainsi Bourdieu entreprit un jour d'annexer la linguistique à la sociologie, en radicalisant, si l'on peut dire, la sociolinguistique. Mais la concurrence porte aussi sur les objets à étudier : les neurosciences ont l'ambition non dissimulée, et quelquefois goulue, d'annexer les domaines autrefois impartis aux sciences sociales. Il ne peut exister de paix disciplinaire. La cartographie des savoirs ne présente pas de caractère pérenne. Il existe toujours une part d'arbitraire dans les découpages disciplinaires : l'anthropologie

n'a pas les mêmes contours en France et aux États-Unis. Outre-Atlantique, celle-ci inclut l'archéologie et l'anthropologie physique. L'archéologie chez nous appartient plutôt à l'histoire, et l'anthropologie française s'est développée, particulièrement depuis Bastide et Lévi-Strauss, mais surtout dès le moment durkheimien, contre toute forme de déterminisme biologique. Chacun sait aussi que la division entre sociologie et anthropologie n'a aucune justification épistémologique, car nous ne croyons plus au grand partage des sociétés. La séparation doit l'essentiel de ses traits à l'histoire coloniale, qui fut la grande accoucheuse des sciences de l'homme. Et l'on constate pourtant des combats fratricides entre les deux disciplines. De ce fait, la sociologie a toujours besoin de reconstituer son territoire contre la piraterie que lui infligent les disciplines concurrentes, y compris sa jumelle anthropologique. C'est ce qui explique l'ampleur des justifications que la discipline mobilise pour assurer sa légitimité.

Ce que l'on appelle l'institutionnalisation des sciences sociales a été un processus heurté et susceptible d'amples variations nationales. L'unification de la sociologie autour d'un certain nombre de règles et de pratiques sur lesquelles tout le monde s'entend à peu près est apparue à la fin des années 1930 aux États-Unis, où la discipline fut pleinement reconnue. Pour l'essentiel, cette sociologie était constituée de la synthèse d'éléments de la pensée européenne du début du 20^e siècle (les sociologues Émile Durkheim et Max Weber, l'économiste britannique Alfred Marshall et le psychanalyste autrichien Sigmund Freud). Curieusement, cette première version intégrée de la sociologie avait laissé de côté les premiers développements de la discipline aux États-Unis : loin des ambitions théoriques européennes, on pouvait y trouver des enquêtes animées par des préoccupations liées au travail social ou à l'action religieuse. De cet ensemble disparate on peut isoler deux tentatives remarquables pour constituer un cadre analytique cohérent : la première s'incarne dans ce qu'on appelle la première école de Chicago, développée sous l'impulsion de Robert Park et de Ernest Burgess, qui inventèrent la sociologie urbaine conçue comme une analyse écologique de la cité et qui lancèrent de grandes enquêtes monographiques sur des métiers ou des activités, avec une attention particulière portée aux classes populaires et aux perdants de l'urbanisation. Les travaux réunis sous ce label avaient une ambition appliquée : il s'agissait aussi de se donner les moyens de gouverner un ensemble urbain, marqué par de fortes inégalités et par le caractère central des mouvements migratoires.

La finesse de l'observation et le lien avec le travail social caractérisent cette école. Elle est restée un modèle de l'analyse urbaine et a connu une sorte de résurrection après la Deuxième Guerre mondiale, au moment où l'interactionnisme symbolique⁵ a renoué avec l'enquête de terrain. La deuxième tentative de création d'une sociologie d'inspiration vraiment américaine a été longtemps occultée du fait de la question raciale. Les travaux de W.E.B. Du Bois ont été décisifs pour l'analyse de la situation des Afro-américains aux États-Unis. Après un doctorat à l'université de Harvard, il développa un ensemble de recherches sociologiques d'envergure sur la condition des Noirs américains au sein de la Clark Atlanta University. Il ne fut pas reconnu par la sociologie institutionnelle de son vivant, car les conditions politiques ne le permettaient pas. Ce n'est que récemment que l'importance de son travail dans le domaine des rapports interraciaux est apparue en pleine lumière : on parle désormais d'une école d'Atlanta comme équivalente à celle de Chicago. L'occultation de la pertinence sociologique du travail de Du Bois constitue une illustration parfaite des limitations qu'imposent au projet d'une science sociale les contraintes expressives d'un ordre politique ou d'une configuration de savoir : la condition noire n'était pas considérée comme un « bon » objet sociologique. Elle l'est devenue : aujourd'hui l'auteur des *Ames du peuple noir et des Noirs de Philadelphie* est considéré comme un auteur classique de la sociologie. Cela suffit à prouver qu'il n'existe pas d'histoire linéaire de la discipline : le « canon » sociologique évolue constamment, sous l'effet de recompositions internes, mais plus souvent encore à la suite de pressions sociales externes.

Marx, père tardif

Même ceux que l'on considère comme les pères fondateurs de la discipline, Marx, Durkheim et Weber, n'ont atteint ce statut que très progressivement. Jusqu'à la fin des années 1960, le premier ne figurait pas au panthéon des sociologues. Il faut dire qu'il n'était pas universitaire et ne revendiquait pas ce terme. C'est principalement sous l'effet de la pensée critique auparavant cantonnée à la

5- La théorie de l'interaction symbolique a été inspirée par le sociologue allemand Georg Simmel à la fin du 19^e siècle. L'action réciproque est pour lui la matrice de toutes les relations sociales. Les sociologies interactionnistes sont toute fondées sur ce principe. Pourquoi l'interaction est-elle symbolique ? Le sens que les individus donnent à leur action est construit à travers l'interprétation permanente des échanges avec les autres. La réalité sociale est alors construite à partir du sens des interactions.

philosophie que son œuvre est devenue pertinente pour les sociologues. On trouvera un bon exemple de sa mise au programme dans l'œuvre d'Henri Lefebvre. L'auteur de la *Vie quotidienne* n'a pas été un théoricien à proprement parler, mais il a incarné un marxisme humaniste qui a fait droit aux contradictions de la vie sociale et aux luttes urbaines, en affirmant un « droit à la cité » devenu un objet incontournable dans la sociologie internationale. Lefebvre joua néanmoins un rôle d'éveilleur de consciences considérable et incarna l'un des versants les plus visibles de la pensée critique. Il se définissait par rapport à un « romantisme révolutionnaire » aux contours flous, mais qui était caractérisé par des relations intenses avec des mouvements d'avant-garde artistiques et littéraires, comme Cobra, le situationnisme ou le travail littéraire de Georges Perec. Plus théorique est le marxisme développé par Louis Althusser, philosophe qui a milité pour que soit établie la scientificité du projet marxien, mais qui a été fort réticent sur la pertinence des sciences sociales : il n'en reste pas moins que son œuvre a suscité des vocations de sociologues et d'anthropologues, parmi lesquels Christian Baudelot, Roger Establet et Emmanuel Terray. Toutefois, les sociologues marxistes sont toujours à la peine quand il s'agit d'analyser l'ensemble du monde social avec la grille marxiste qui distingue nettement entre l'infrastructure économique et la superstructure (culture, idéologie, représentations). Aux États-Unis, Marx n'était pas un inconnu à l'époque où dominait la sociologie fonctionnaliste (1940-1970) qui l'ignorait superbement. La lecture des philosophes de l'École de Francfort, particulièrement Adorno et Horkheimer, fut une inspiration pour des sociologues comme C. Wright Mills, et plus tard Alvin Gouldner, mais également l'occasion de susciter une relation critique à l'œuvre de Marx. Dans son dernier ouvrage, *The Two Marxisms* (1980), Gouldner lui reprocha de ne pas s'intéresser à l'autonomie de la société civile et de céder à un déterminisme simpliste. Cette position était selon lui en parfaite contradiction avec le volontarisme révolutionnaire dont Marx et Engels ne s'étaient jamais départis. Il pensait notamment qu'on ne pouvait pas les exonérer de leur responsabilité dans les usages catastrophiques ultérieurs de leur théorie, en particulier le stalinisme. En Grande-Bretagne, le renouveau du marxisme passa par la fondation de la *New Left Review* en 1960, Stuart Hall, le fondateur des *Cultural Studies*, en fut le premier directeur. Ce fut l'occasion d'élargir l'horizon des objets pensables par les sciences sociales, bien que la sociologie n'eût qu'une place limitée dans l'ensemble des articles.

Cependant, sous l'égide de Perry Anderson, la redécouverte de l'œuvre du communiste italien Antonio Gramsci fut l'occasion de proposer une lecture originale du marxisme, plus attachée à l'autonomie relative de la superstructure. S'il n'est pas possible de tirer une théorie sociologique de ses foisonnants Carnets de prison, on y trouve néanmoins une critique du déterminisme économique et une reconnaissance de l'importance de la société civile qu'on serait bien en peine d'observer chez Marx. Le rôle des intellectuels est mis en avant, ainsi que la force du consentement qui vient s'ajouter aux dispositifs de coercition et permet le maintien de l'hégémonie de la classe dominante. Cette notion est devenue centrale dans la sociologie contemporaine et s'apparente par de nombreux traits à celle de violence symbolique élaborée par Pierre Bourdieu. La lecture de Gramsci et ses multiples usages, souvent hétérodoxes, ont contribué à renouveler grandement le questionnaire marxiste et à repenser la question de la détermination économique en dernière instance.

S'il n'existe pas à proprement parler de sociologie marxiste, puisqu'il n'y a pas de place pour la discipline dans son œuvre, la lecture critique de Marx continue de s'imposer à tout sociologue. C'est ce qu'a compris Max Weber, qui s'en est constamment nourri, et plus près de nous Raymond Aron, dont la critique acérée est le plus beau des hommages. Nous ne pouvons pas penser sans Marx, même si nous ne sommes pas marxistes. Marx est d'abord un théoricien du conflit. L'histoire du monde est une incessante accumulation de conflits en vue de l'exercice du pouvoir. Ce conflit s'exprime d'abord en termes économiques : l'histoire peut être lue à partir de la succession des modes de production matérielle et des formes de relation entre les individus et les groupes qu'ils engendrent. La critique de l'économie classique développée par Marx, laquelle ignore l'exploitation des travailleurs comme source de la valeur, demeure aujourd'hui un puissant levier pour les sociologues qui sont en position d'infériorité institutionnelle et sociale par rapport aux économistes. Le concept de capital a été démultiplié en diverses espèces et demeure un concept central de la sociologie. Le concept de classe a été affiné par la sociologie mais doit encore beaucoup à sa formulation originale, ainsi que la notion conjointe de rapports de classe. Bien que la notion d'aliénation soit aujourd'hui moins utilisée, y compris par les marxistes, elle continue d'avoir des usages dans les sciences sociales : les notions de fausse conscience ou de méconnaissance en sont très proches. Si l'on considère que la sociologie vaut plus

par l'analyse empirique des faits sociaux que par la production d'une théorie générale inapplicable ou d'un programme messianique aux conséquences ordinairement négatives, on peut dire que Marx a fait de la sociologie sans le savoir : des textes comme les *Luttes de classes en France et le 18 Brumaire de Louis-Napoléon Bonaparte* contiennent de très fines analyses de rapport entre les groupes, fondées sur un sens aigu de l'observation. On retrouve de nombreuses vignettes de nature sociologique dans l'austère *Capital*. Engels, partenaire et mécène de Marx, eut peut-être une plus grande sensibilité sociologique : son travail sur la *Situation de la classe laborieuse en Angleterre* est plus proche de l'enquête. On sait d'autre part qu'il a énormément contribué à la documentation sur laquelle Marx s'est appuyé.

Deux exemples de sociologues états-uniens montrent la fécondité de l'approche marxiste lorsqu'elle est intégrée à un dispositif de recherche empirique et découplée de son systématisme d'origine hégélienne. Le premier est celui d'Erik Olin Wright : son objectif est de moderniser le concept en analysant les transformations qu'il a subies au cours des mutations du processus de production. Il a notamment insisté sur l'existence d'une position de classe contradictoire au sein de la catégorie des salariés hautement qualifiés, qui jouissent d'une autorité non directement liée à la possession des moyens de production. Ainsi les ingénieurs qui travaillent dans les industries de pointe peuvent influencer les décisions que prend la firme où ils travaillent sans avoir aucune participation à son capital. Selon Wright, la tradition marxiste n'a pas le monopole du concept : pour être féconde, elle doit intégrer l'approche dite « stratificationniste » qui ne s'intéresse pas véritablement aux déterminants des hiérarchies sociales et doit faire une place à la tradition wébérienne qui s'attache aux formes d'appropriation des ressources qui excluent la majorité des agents. Seule la référence à Marx peut permettre de comprendre les effets de l'exploitation sur les situations économiques aussi bien que sur les pratiques sociales. Le second exemple est celui de Michael Burawoy. Ce sociologue de Berkeley est à la fois ethnographe et marxiste. Il est l'auteur d'enquêtes pionnières sur les relations de travail sur un site particulier, en Afrique, en Hongrie, aux États-Unis et en Russie. Comme le titre de son grand livre l'indique, *Produire le consentement* (1979), son objectif est de comprendre les conditions de production de l'obéissance dans un espace hautement conflictuel. Allant au-delà de la notion gramscienne d'hégémonie culturelle, il montre que les ouvriers peuvent contribuer à

leur propre domination alors même qu'ils pensent la contester par leurs actions.

Pour conclure, s'il est inexact de dire que Marx est un père fondateur de la discipline, on peut y voir un père adoptif ou plus exactement un père qu'on a adopté, parce qu'il a révolutionné la manière dont nous envisageons les rapports sociaux. S'il est bon de penser contre lui, il serait déraisonnable de penser sans lui.

Weber, le faux anti-Marx

On a souvent vu en Max Weber un anti-Marx. C'est ainsi que le co-fondateur de la sociologie allemande, avec Georg Simmel et Ferdinand Tönnies, a été utilisé au cours de l'histoire de la discipline. On tenait en lui un fin connaisseur de l'économie et du droit qui faisait du conflit et des formes sélectives d'appropriation le cœur de l'analyse des sciences sociales, mais qui offrait aussi la possibilité de développer un savoir en partie détaché des valeurs économiques et politiques qui opposaient les différents agents. Le concept de *Wertfreiheit* (liberté par rapport aux valeurs) permettait de distinguer clairement la trajectoire du savant de celle du politique et faisait échapper la sociologie au pur combat idéologique. Il convient de nuancer ce point de vue. Weber fut confronté très jeune à la diffusion du marxisme en Allemagne et eut l'occasion de lire avec beaucoup d'acuité Marx et Engels. La question du socialisme était très présente en Allemagne, et les intellectuels devaient se situer par rapport à elle. Le père de Weber avait appartenu à un parti bourgeois exprimant le point de vue de grands industriels. Le sociologue ne suivit pas ce chemin, critiquant les gouvernements conservateurs, mais il n'adhéra pour autant jamais au socialisme. Il croyait avant tout à l'autonomie de l'Université et combattit sans relâche pour la liberté académique, particulièrement quand les professeurs de gauche se trouvaient menacés par les autorités conservatrices. Sa préférence allait néanmoins au capitalisme en tant que système social assurant les libertés fondamentales et en tant que système économique assurant la productivité.

Weber était cependant loin de la position de l'admirateur béat de la modernité capitaliste. Ce qui le distingue de Marx est d'abord le refus d'une science sociale indexée sur les sciences de la nature et apte à fournir des lois transhistoriques gouvernant toutes les formes sociales. Marqué par les débats allemands contemporains, il est convaincu que les sciences sociales sont des